

Mur pignon, Montreuil, 2014

HIDE AND SEEK



Si la ville est ce qu'elle est, c'est parce qu'elle est inachevée, fuyante, multiple, routinière et hoquetante. Elle est tout à la fois, dans un désordre savamment canalisé, pylônes de ciment, béton et planches, jardinet cloturé de faux bois en ciment, enseignes effacées, clôture de chantier, bal popu et disco soupe, associations et politiques affichées qui se desquament, ville oignon irascible et fraternelle, compulsive, enchevêtrée...

Comment s'afficher dans ce chaos de signes ?

Un peu plus et c'est l'étouffement.

Délaissant mes peintures qui à cette échelle deviennent trop décoratives, je propose une photographie presque monochrome intitulée *Sculpture en mouvement*.

La ligne de fuite que permet cette photographie révèle une architecture aux dimensions plutôt somptueuses dans laquelle évoluent un enfant et un adolescent.

Le papier qui semble émaner de la porte-fenêtre, de l'épaisseur du mur, prend deux directions : celui d'un envahissement dans lequel *nage* un enfant et celui d'un élan vertical accompagné du regard.

Deux attitudes comme un jeu : se laisser aller dans le trop plein embrouillé et aussi, stimuler le jaillissement.

Ces *fonds perdus*, chutes de papier des imprimeurs, correspondent à l'endroit exact où s'arrête l'encre... Cette vacance d'écriture permet d'imaginer une autre histoire, celui de l'instant où l'énergie du jeu s'empare de la matière. A moins que ce ne soit la matière qui devienne la métaphore de l'énergie qui se dégage des personnages...

Quelle ville collective peut en effet s'inventer sans la libération et l'exploration de ces forces individuelles ?

A l'inachèvement de la ville correspond l'inachèvement du mouvement intérieur dont l'explosion révèle simultanément toutes les directions, tous les croisements, toutes les bifurcations...

Et chacun, dans cette mutation entre la dedans et le dehors devient une sculpture évolutive, vibrante et à venir.

Claire Loupiac.